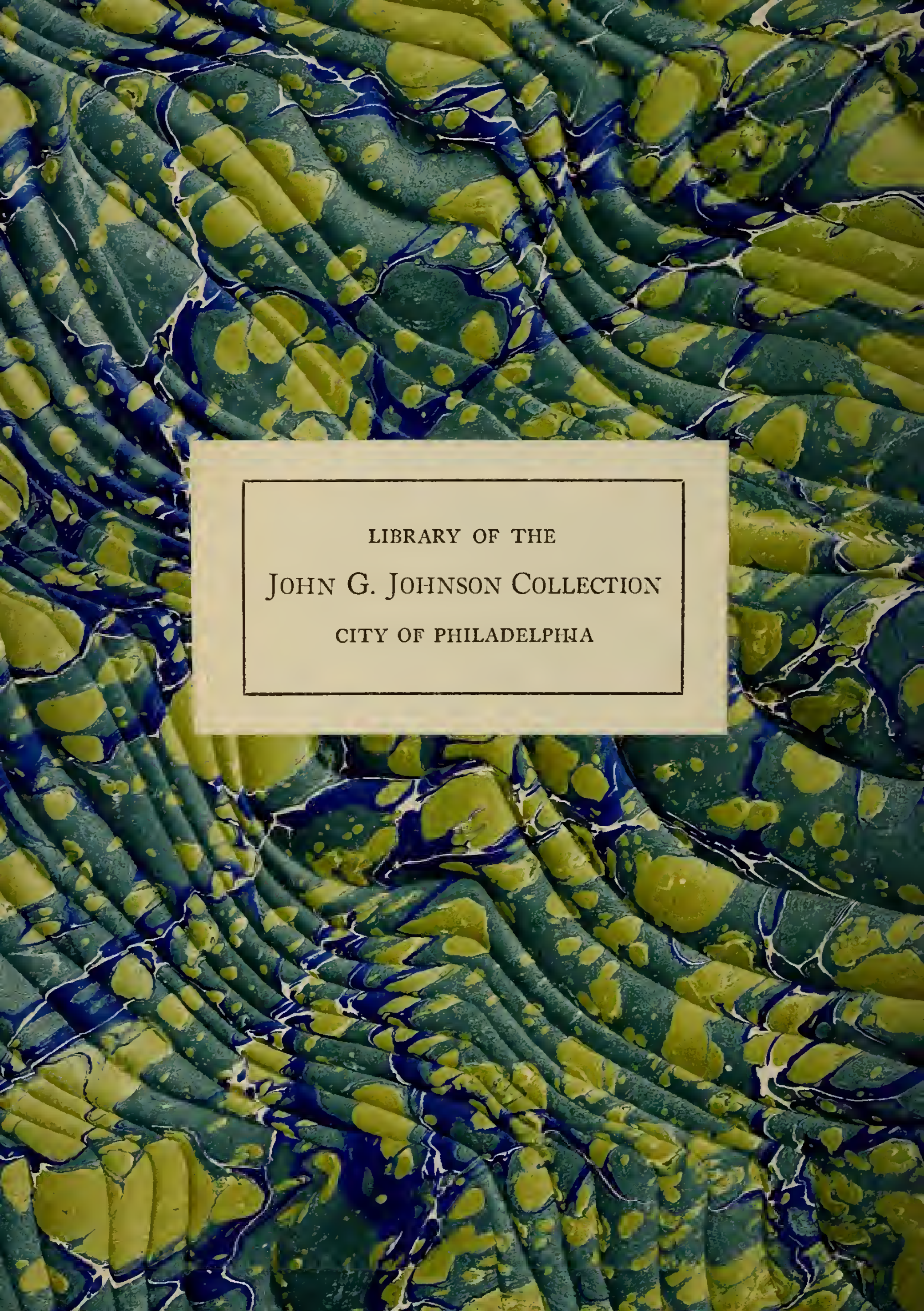
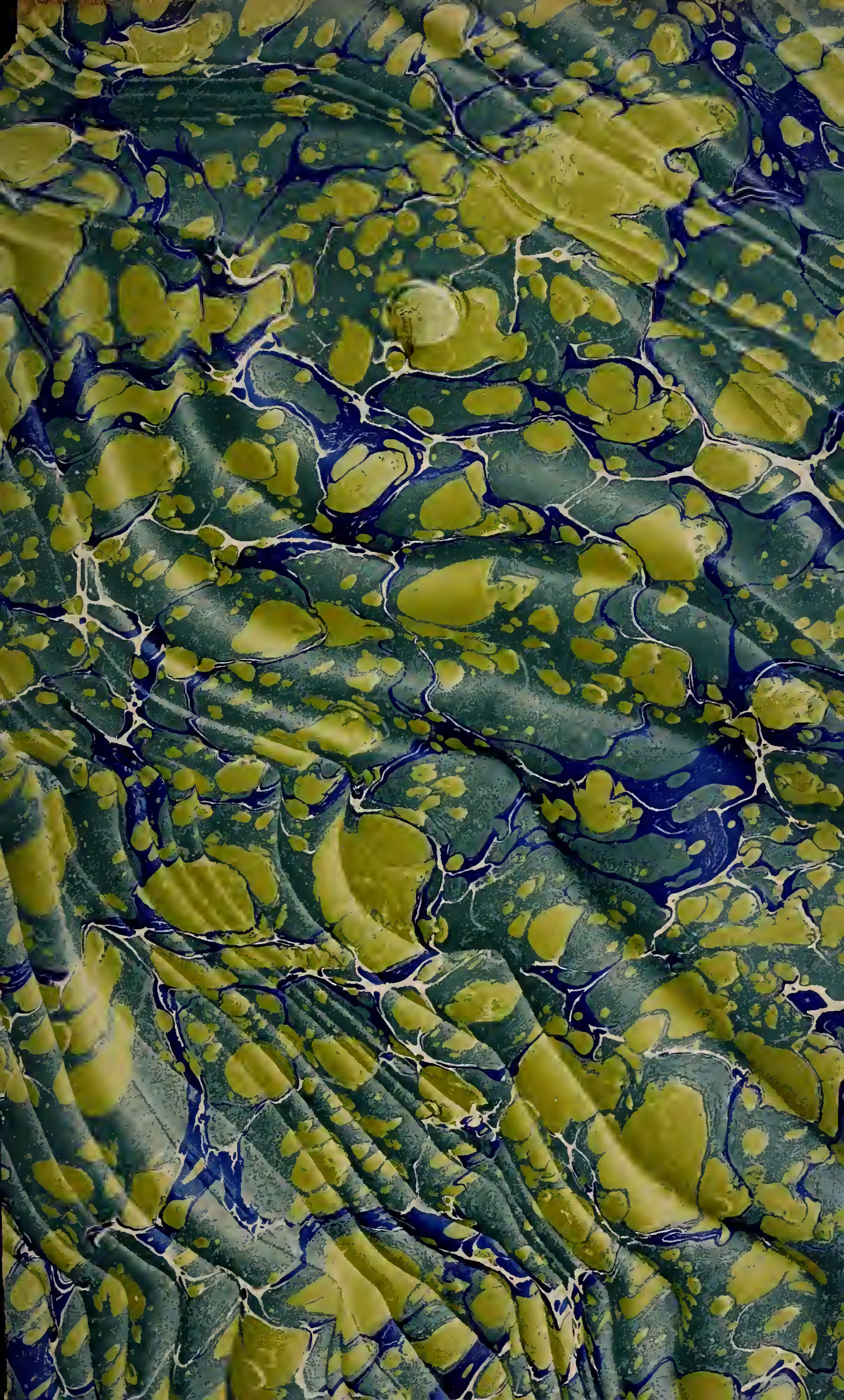



LIBRARY OF THE
JOHN G. JOHNSON COLLECTION
CITY OF PHILADELPHIA



M. Guichardot, St Thomas du Louvre

CATALOGUE

RAISONNÉ

DES

TABLEAUX

ANCIENS

DES ÉCOLES

Italienne, Flamande, Hollandaise, Allemande et Française,

Formant le Cabinet de M. le Comte de Betz,

DONT LA VENTE AURA LIEU

Les Mercredi 24 et Jeudi 25 Février 1847

A UNE HEURE PRÉCISE,

HOTEL DES VENTES,

RUE DES JEUNEURS, N. 16,

SALLE N. 1,

Par le ministère de Me BONNEFONS DE LAVIALLE.

Commissaire-Priseur, rue de Choiseul, n° 11,

Assisté de M. Ferdinand LANEUVILLE, Expert, rue Thiroux, 8.

EXPOSITION PUBLIQUE

Les lundi 22 et mardi 23 février 1847, de midi à 5 heures.

Le Catalogue se distribue aux adresses ci-dessus.

PARIS
IMPRIMERIE DE MAULDE ET RENOU,
RUE BAILLEUL, 9-11, PRÈS DU LOUVRE
1847. 2805

24 Février 1847.

CATALOGUE

RAISONNÉ

DES

TABLEAUX

ANCIENS,

DES ÉCOLES

Italienne, Flamande, Hollandaise, Allemande et Française,

Formant le Cabinet de M. le Comte de Betz,

DONT LA VENTE AURA LIEU

Les Mercredi 24 et Jeudi 25 Février 1847

A UNE HEURE PRÉCISE,

HOTEL DES VENTES,

RUE DES JEUNEURS, N. 16,

SALLE N. 1,

Par le ministère de Me BONNEFONS DE LAVIALLE,

Commissaire-Priseur, rue de Choiseul, n° 11,

Assisté de M. Ferdinand LANEUVILLE, Expert, rue Thiroux, 8

EXPOSITION PUBLIQUE

Les lundi 22 et mardi 23 février 1847, de midi à 5 heures.

Le Catalogue se distribue aux adresses ci-dessus.

PARIS
IMPRIMERIE DE MAULDE ET RENOU,
RUE BAILLEUL, 9-11, PRÈS DU LOUVRE

1847. 2805

AVERTISSEMENT.

La collection que nous offrons ici au public n'est pas de celles que l'ignorance a formées, et que le dégoût fait vendre. Commencée, il y a plus de quinze ans, par un amateur sérieux dont les connaissances en matière de beaux arts sont justement appréciées, elle a pris successivement un grand développement, et tout récemment encore elle s'est enrichie de plusieurs tableaux de premier ordre, rapportés d'Italie, au nombre desquels nous citerons particulièrement : un Titien, un Paris Bordone, un Paul Véronèse, un Annibal, un Louis et deux Augustin Carrache, trois Guerchin, deux Tintoret, un André del Sarte, un Salvator Rosa, un Garofolo, un Holbein, un Guaspre Poussin et un Joseph Vernet. La plupart de ces tableaux proviennent de collections célèbres. Plus, un bon nombre d'ouvrages de choix des écoles Flamande, Hollandaise et Française.

Nous espérons que MM. les amateurs accueilleront, avec tout l'intérêt qu'elle mérite, cette exposition, si différente de celles où l'on n'offre trop souvent au public que des médiocrités qui engendrent promptement la lassitude, nous dirons plus, le dégoût; et nous sommes d'autant plus porté à croire que l'appel que nous faisons ici sera entendu, que les motifs qui déterminent M. le comte de Betz à se séparer de sa collection sont étrangers à tout but spéculatif.

Nous avons apporté dans l'appréciation des tableaux de cette collection, tous les soins et toute l'impartialité dont nous sommes susceptible. Libre de toute influence étrangère, nous n'avons admis, qu'après un mûr examen, les renseignements ou documents qui nous ont été fournis; et c'est, appuyé sur l'autorité des Lanzi, des Vasari, des Descamps, que nous avons déterminé le caractère distinctif de quelques maîtres peu connus en France, et constaté l'originalité de leurs productions.

Nous avons donc lieu de croire que MM. les connaisseurs ratifieront nos jugements. Nous leur avons fait part de nos convictions comme de nos doutes, tel était notre devoir ; et si, malgré nos efforts, nous nous trouvions en dissentiment sur quelques points, qu'ils sachent bien que nous n'avons pas la prétention de leur imposer notre manière de voir, et que nous respectons toutes les opinions, même l'erreur, lorsqu'elles sont consciencieuses.

ABRÉVIATIONS.

T — toile.
C — cuivre.
B — bois.
O — ovale.
c — centimètres.

CONDITIONS DE LA VENTE.

Les acquéreurs paieront cinq centimes par franc en sus du prix d'adjudication.

CATALOGUE

DE

TABLEAUX ANCIENS.

ÉCOLE ITALIENNE.

BALDINI (Taddeo), né à Florence, élève de SALVATOR ROSA, florissait vers 1660; école Florentine.

1. Paysage avec figures et animaux. 88, Sébastien Ricci

Ce beau paysage, dans lequel se révèle l'élève de Salvator, participe aussi de la manière des peintres florentins. La touche, quoique large, est ici moins heurtée que celle du maître, et bien que nous ne prétendions pas élever cette œuvre à la hauteur du talent de ce dernier, nous ne pouvons nous empêcher d'y reconnaître un mérite qui du moins en approche beaucoup.

T. haut. 65 c. — larg. 82 c.

BARBIERI (Giovanni Francesco), dit LE GUERCHIN, né en 1560, mort en 1666, école Bolonaise,

2. Saint François aux stigmates. 2,000

Le saint, assis au fond de sa grotte, dans l'attitude de la contemplation, croit entendre les harmonies célestes, et porte, en élevant la tête, ses regards vers un ange qui joue du violon. Sur une sorte d'autel en pierre qui lui sert d'ap-

puì, on aperçoit une croix, un livre et une tête de mort sur laquelle repose sa main gauche. Ce morceau de premier ordre, quant à l'exécution, et de la seconde manière du Guerchin qui est la plus estimée, excitera, nous n'en doutons pas, l'admiration de toutes les personnes qui se livrent à l'étude des écoles anciennes. Elles y reconnaîtront l'exécution large et facile du grand maître, le style noble et simple de ses draperies, la vigueur de son coloris, et cette entente parfaite des ombres et des lumières, dont l'opposition produit ici le plus grand effet.

De la galerie du palais Buonvisi à Lucques. — Collection de M. le marquis Buonvisi à Florence. — Collection de feu le comte Inghirami à Florence.

T. haut. 134 c. — larg. 98 c.

Beau cadre sculpté.

LE MÊME.

1.500 3. La Madeleine repentante.

Assise dans une grotte, le coude appuyé sur un bloc de rocher où se dresse un crucifix vers lequel elle tourne ses regards, Madeleine, les cheveux épars et les larmes aux yeux, demande pardon à Dieu de ses égarements. D'une main elle tient un livre qu'elle entrouvre du doigt, tandis que son autre main vient se placer ouverte sur son cœur.

Cette figure, grande comme nature et drapée d'un style large, appartient évidemment à la troisième et dernière manière du Guerchin, alors qu'il avait adouci la fierté de sa touche pour se rapprocher de la délicatesse de celle du guide.

C'est principalement dans les sujets de caractère qu'on peut juger de toute la portée du talent de ce grand peintre, et parmi les qualités qui distinguent cet ouvrage, brille pardessus tout, la force de l'expression.

De la collection de feu le comte Inghirami à Florence.

T. haut. 114 c. — larg. 95 c.

Cadre florentin sculpté, fort riche.

LE MÊME.

4. Saint François.

Il est représenté à genoux, la tête haute, les yeux élevés vers le ciel, et les mains croisées sur la poitrine. Son bras gauche repose sur une sorte d'autel formé d'un quartier de rocher sur lequel on aperçoit une croix, un livre et une tête de mort. 107

Petit tableau où se révèle le maître dans toute sa force.

T. haut. 23 c. — larg. 18 c.

BAROCCIO (Federigo), dit LE BAROCHE, né en 1528, mort en 1612 ; école Romaine.

5. Jésus mis dans le tombeau ; esquisse.

Nous ne décrirons point ce sujet reproduit plusieurs fois par la gravure, et par conséquent si connu. Nous nous bornerons à donner, sans commentaires, la traduction de la note écrite en italien au dos de la gravure qui accompagne cette esquisse. 97.50

« La preuve incontestable de l'originalité de cette es-
« quisse, ce sont les changements qui se voient dans l'es-
« tampe faite d'après le grand tableau existant à Rome.
« Si celle-ci était une copie, le copiste aurait reproduit
« précisément ce qu'il voyait dans le grand tableau ; donc
« les changements ont été faits par l'auteur lui-même en
« l'exécutant en grand.
« Observez que l'esquisse a été coupée dans le haut pro-
« bablement dans le seul but de l'adapter à un cadre carré;
« observez encore les changements dans le paysage ; obser-
« vez aussi que les ornements manquent à l'habit de la
« femme qui est en avant, choses qui d'ordinaire sont
« omises par les auteurs dans leurs esquisses. Observez en-
« fin, la puissance artistique avec laquelle est fait au pre-
« mier coup cet ouvrage. Ce qui doit le faire juger réel-
« lement original du Baroche (Frédéric). »

De la collection de M. Castagna à Milan.

T. haut. 98 c. — larg 78 c.

BATONI (Le chevalier Pompeo), mort à Lucques en 1787; école Florentine.

701 Duchatel

6. L'École d'Athènes.

Cette délicieuse reproduction, en petit, de la plus belle œuvre connue de Raphaël, est aussi, dans son genre, un petit chef-d'œuvre. Il était impossible de rendre d'une manière plus juste le ton de la fresque, ainsi que le caractère des figures; et quant à la finesse du pinceau et au moëlleux de l'exécution, nous avouons que nous n'avons jamais vu de copie du même genre qui puisse être comparée à celle-ci.

De la collection de feu le célèbre Appiani, auteur, sous le règne de Napoléon, des belles fresques qui décorent le palais du vice-roi à Milan.

T. haut. 52 c. — larg. 74 c.

BELLINI (Giovanni), dit Jean Bellin, peignit de 1464 à 1516; élève de son père Jacopo; école Vénitienne.

520,

7. La Vierge, l'Enfant Jésus, saint Pierre et saint Jean le précurseur.

La vierge assise entre saint Pierre et saint Jean, tient sur ses genoux l'enfant Jésus qui joue avec un petit oiseau. Saint Jean désigne du doigt le signe de la rédemption qu'il tient dans sa main gauche, tandisque saint Pierre lit attentivement dans un livre.

Jean Bellin, pendant sa longue carrière, changea plusieurs fois de manière; il commença par peindre à la détrempe, et plus tard, il apprit d'Antonello de Messine le secret de la peinture à l'huile. Ce tableau-ci appartient évidemment à sa seconde manière dans ce genre de peinture, il daterait donc de la fin du xve siècle, c'est-à-dire de 1580 à 1590; car plus tard, Jean Bellin modifia sa couleur d'après les ouvrages du Giorgion. Ce qui a fait dire à Lanzi : « Il me « semble que le lecteur trouvera une sorte de plaisir à « voir l'imitation du Giorgion et du Titien apparaître pour « ainsi dire avant le temps; car il en est des professeurs « de peinture comme des écrivains qui, lorsqu'ils ont vécu

« aux extrémités de deux siècles, prennent, si j'ose « m'exprimer ainsi, un style nuancé des teintes des deux « époques.

Nous ne sommes entrés dans ce détail que pour répondre aux personnes qui ont pour habitude de rapporter toute l'œuvre d'un maître à une seule et même époque, sans tenir compte des variations que son talent a subies pendant sa longue carrière. En somme, on peut dire que ce tableau est de l'une des belles manières du Bellin, alors qu'il avait quitté le style raide des peintres du milieu du xve siècle, pour prendre le style souple, naïf et gracieux, dont il nous offre ici le modèle.

De la collection de M. le colonel comte Francesco Avventi à Ferrare.

B. haut. 52 c. — larg. 80 c.

BONONE (Carlo), né à Ferrare en 1569, mort en 1623; école Ferraraise.

8. L'Assomption de la Vierge.

La vierge, soutenue par deux anges, est enlevée dans les cieux en présence des apôtres.

Composition de quinze figures entières de petite proportion, mais du plus grand style. Un pinceau ferme, une couleur brillante, une ordonnance savante et riche, un sentiment profond dans l'expression des figures, tout, dans ce petit cadre, se réunit pour justifier l'estime dont jouissent en Italie les œuvres de l'un des peintres les plus distingués de l'école de Ferrare.

De la galerie du palais Aldrovandi à Bologne.

B. Haut. 55 c. — L. 46 c.

BORDONE (Pâris), né en 1500, mort en 1570, élève du Titien; école Vénitienne.

9. La Vierge, l'Enfant Jésus, saint Joseph et sainte Catherine d'Alexandrie.

3000
Retiré

La sainte vierge assise au pied d'un arbre, présente son divin Fils à sainte Catherine qui le reçoit dans ses bras en posant un genoux à terre. A droite, saint Joseph assis

au pied d'un bloc de rochers, et la tête appuyée sur sa main, paraît absorbé par la lecture d'un livre saint.

Cette composition capitale, où la grâce et la noblesse des figures le disputent à la beauté et à l'élégance du style, est digne de rivaliser avec les plus beaux ouvrages du Titien, dont elle résume en elle seule les qualités brillantes. En effet, on y retrouve au même degré, la fermeté unie à la finesse de la touche, le style large et grandiose des draperies, la supériorité dans la manière de traiter le paysage, la vigueur du coloris, avec cette différence, comme le dit Lanzi, que le Bordone n'ayant pu le faire plus vrai que celui du Titien, chercha du moins à le rendre plus agréable et plus varié.

Ce grand artiste n'est guère connu en France que par quelques portraits, à cause de la rareté de ses compositions et de la difficulté extrême de s'en procurer; mais il passe avec raison en Italie pour un des meilleurs maîtres de l'école vénitienne, et nous ne doutons pas que l'œuvre que nous en produisons ici, ne lui confirme cette réputation auprès des amateurs qui n'ont pas été à portée de le juger dans sa patrie.

De la collection de M. le marquis Villani à Milan.

T. haut. 78 c. — larg. 98 c.

CALIARI (Paolo), dit PAUL VÉRONÈSE, né en 1532, mort en 1588; école Vénitienne.

10. Un Festin; esquisse.

Sous le portique d'un palais, plusieurs convives sont attablés. Un jeune seigneur, que l'on reconnaît à son air noble et à l'assurance de son maintien, pour être le maître de maison, préside au banquet. Derrière lui, un esclave nègre se tient debout en attendant ses ordres, tandis que d'autres valets sont occupés du service de la table.

Cette petite toile rappelle les grandes compositions de Paul Veronèse, et on peut dire qu'il y a déployé la même puissance de talent. La scène représentée est d'un effet vraiment magique par l'entente de la lumière et par l'harmonie de la couleur. Vue de près, elle n'offre guère à l'œil que des détails accusés vaguement par une touche large

et heurtée ; mais placée à son point, chaque touche reprend sa valeur, et chaque ton concourt à l'harmonie de telle sorte que l'ensemble prend l'aspect d'une peinture terminée, et produit le plus grand effet.

De la collection de M. le marquis Villani à Milan.

T. haut. 40 c. — larg. 34 c.

CAMPAGNOLA (Domenico). disciple du Titien, florissait vers le milieu du 16e siècle; école Vénitienne.

11. La sainte Famille et saint Jean-Baptiste.

Ce tableau rappelle bien la manière du Titien dont Campagnola fut le disciple ; la tête de saint Joseph est particulièrement remarquable de force et d'expression.

T. larg. 62 c. — haut. 90 c.

82. bon marché!

CANTARINI (Simone), de Pesaro, né en 1618, mort en 1648; école Bolonaise.

12. Repos en Égypte.

La Sainte Vierge, assise au pied d'un monument d'architecture surmonté d'un buste, tient l'Enfant Jésus sur ses genoux. Assis à côté d'elle, saint Joseph se repose, la tête appuyée sur sa main. En arrière, deux Anges apportent une corbeille de fruits. Sur le premier plan, deux autres Anges dessellent l'âne qui sert de monture à la sainte famille.

Ce tableau rappelle par son coloris l'époque à laquelle Cantarini étudiait les ouvrages des peintres vénitiens.

B. haut. 36 c. — larg. 26 c.

192

CARRACHE (Annibal), né en 1560, mort en 1609; école Bolonaise.

13. Jésus déposé de la croix.

Deux Anges soutiennent le corps inanimé de Jésus qui vient d'être détaché de la Croix ; la Madeleine à genoux, les cheveux épars, tient dans sa main droite la main droite du Sauveur. A gauche, la Sainte Vierge, dans l'attitude de la

10.000 Retiré

plus vive douleur, étend les bras vers son divin Fils. Trois Anges, dans les nuées, versent des larmes sur ce spectacle déchirant.

Jamais cette scène n'a été représentée avec plus d'âme et de vérité. Une douleur noble est empreinte sur le visage des deux Anges, qui démontrent en même temps, par leur attitude, le respect dont ils sont pénétrés, et les précautions qu'ils apportent en soutenant leur divin fardeau. Le corps de Jésus, presqu'entièrement nu, présente une étude savante d'anatomie. Le cœur a cessé de battre ; le froid de la mort a glacé les membres ; tout le corps est affaissé ; mais un sentiment ineffable se fait encore remarquer sur le visage de l'Homme-Dieu, qui conserve, malgré le trépas, le double caractère de l'innocence et de la divinité.

Cette composition, aussi simple qu'énergique, est de l'aspect le plus imposant ; elle joint à la fierté et à la correction du dessin, une touche large et ferme, ainsi qu'une entente parfaite du clair-obscur. Une lumière mélancolique appropriée à l'heure du jour à laquelle cette scène se passe, éclaire d'une manière magique toute la composition. Ici l'auteur a été plus que peintre, il s'est montré poëte ; et plus on considère cet ouvrage, plus on y reconnaît le grand maître qui a produit le chef-d'œuvre connu sous le nom des Trois-Maries, dont le sujet est aussi une déposition de croix ; chef-d'œuvre qui est passé en Angleterre, mais on sait à quel prix.

Ce tableau a été gravé par Van Lint et de Bailleu, avec cette inscription :

Talem te aspicio mea lux !

Galerie du palais Buonvisi, à Lucques. Collection de feu le comte Jinghirami, à Florence.

T. haut. 130 c. — larg. 100 c.

Cadre florentin sculpté, de la plus grande richesse.

Nota. Il sera donné communication, lors de l'exposition, aux personnes qui en feront la demande, de l'inventaire fait en 1784, des tableaux qui décoraient le palais Buonvisi à Lucques, ainsi que de l'estimation qui eut lieu par suite de cet inventaire, pour servir au partage desdits tableaux entre les héritiers ayant droit. Elles y verront que ce tableau figure dans cette estimation pour 3000 francesconi ou écus toscans, valant alors six livres de notre monnaie et aujourd'hui 5 fr. 60 c., soit 16,800 fr.

CARRACHE (Augustin), né en 1558, mort en 1601; école Bolonaise.

14. Extase de saint François. 642

Le Saint, soutenu par un Ange, la tête inclinée sur l'épaule droite et les mains croisées sur la poitrine, comme pour comprimer les mouvements violents qui l'agitent, est prosterné à genoux aux pieds de la Vierge et de l'Enfant Jésus qu'elle tient dans ses bras. La scène se passe au pied d'un portique d'architecture romaine qui laisse apercevoir le paysage dans le lointain.

Ce charmant ouvrage est une reproduction libre, par Augustin, du tableau d'Annibal, son frère, qni est au Musée du Capitole à Rome; nous disons reproduction, parce que le peintre n'a pas ici traduit servilement le maître; il ne s'est emparé que de sa composition, tout en conservant son originalité à lui, dans la touche et dans la couleur qui rappellent bien l'époque où il étudiait le Corrège.

De la collection de M. le général Servatius, et plus anciennement de celle de M. le baron Massias, son beau-père.

C. haut. 46 c. — larg. 36 c.

LE MÊME.

15. Saint Pierre et saint Paul, martyrs.

Au pied d'un vieux pan de muraille, les deux Saints gisent étendus morts. A droite de saint Pierre, les clefs, son attribut; à gauche de saint Paul, l'épée, instrument de son supplice. Deux Anges leur apportent les palmes du martyre. 245

Ce morceau résume en petit les plus belles qualités du maître.

De la collection de M. Adueci, à Rome.

Ovale. B. haut. 28 c. — larg. 38 c.

CARRACHE (Louis), né en 1555, m. en 1619; école Bolonaise.

16. La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne.

La Sainte Vierge fait une lecture pendant qu'elle tient son fils endormi sur ses genoux. A sa droite, sainte Anne veille sur le sommeil de l'Enfant, et à côté d'elle est un berceau recouvert en partie d'une draperie bleue sous laquelle on aperçoit un drap et un oreiller.

Louis Carrache, même dans ses plus grandes compositions, s'est toujours montré le peintre naïf de la nature; il craignait, dit Lanzi, l'idéal comme l'écueil contre lequel la plus grande partie de ses contemporains avait échoué. Aussi a-t-il peu poétisé ses figures.

Ce tableau est un charmant échantillon où l'on retrouve tous les signes distinctifs de son talent.

C. Larg. 24 c. — Haut. 32 c.

CRESPI (Giovanni Battista), dit le Cérano, né en 1557, mort en 1633; école Lombarde.

17. L'Adoration des Mages.

La Vierge tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui s'est emparé de l'un des présents qui lui sont offerts. Un des Rois s'incline respectueusement pour baiser les pieds du divin Enfant, pendant que les autres Rois, restés debout, contemplent cette scène avec émotion.

Bien que peu connu en France, nous pensons néanmoins que les amateurs rendront justice au talent de cet artiste qui passait, au dire de Lanzi, pour un des meilleurs maîtres de son temps.

B. Haut. 47 c. — Larg. 53 c.

CRESPI (Daniel), né à Milan, en 1590, mort dans la même ville, en 1630, élève de Jean-Baptiste CRESPI; école Lombarde.

18. Saint Paul.

Le Saint, dont la tête respire le plus grand caractère, est drapé fièrement dans un ample manteau rouge, d'où s'é-

chappe sa main droite qui vient s'appuyer sur un livre ouvert. Au devant de lui on aperçoit l'épée, instrument de son supplice.

« Daniel est, dit Lanzi, un des Italiens illustres que l'on connaît à peine hors de leur pays, et cependant ce fut un des plus rares génies de son siècle.

« Soigneux de donner aux têtes l'expression des sentiments intérieurs, il est admirable surtout dans le talent avec lequel il inspire aux Saints l'idée d'une belle âme.

« Ses peintures, tant à l'huile qu'à fresque, sont remarquables par la hardiesse de la touche et par la vigueur du coloris.»

Cet éloge nous paraît on ne peut mieux justifié par l'œuvre du maître que nous produisons ici.

Du cabinet de M. Castagna, à Milan.

T Haut. 72 c. — Larg. 56 c.

DUGHET (Gaspard), dit LE GUASPRE, né à Rome en 1613, mort en 1675; école Romaine.

19. Site d'Italie.

320

Paysage orné de fabriques dans la manière du Poussin. Sur le premier plan, un homme drapé à l'antique a l'air de demander son chemin à une femme assise au pied d'un arbre. A la droite du cadre, un pâtre, la houlette en main, chasse son troupeau devant lui. Il est à remarquer que cette partie de la composition se trouve identiquement reproduite au Louvre, dans un des tableaux du même auteur.

Le Guaspre est classé avec raison parmi les plus grands paysagistes de son époque, et le seul reproche que lui fasse Lanzi est de s'être un peu trop adonné au vert. Le tableau que nous offrons ici au public réunit les qualités du maître, sans en avoir les défauts; il rappelle on ne peut davantage les beaux paysages de Nicolas Poussin dont le Guaspre fut le beau-frère et l'élève.

De la collection de M. le comte Inghirami à Florence.

T. haut. 52 c. — larg. 85 c.

Cadre sculpté.

GENNARI (Benedetto), né en 1633, mort en 1705; école Bolonaise.

20. Un Poëte.

Il est représenté dans le moment de la composition, ou plutôt de l'inspiration. De la main gauche il tient un livre ouvert, et de la droite une plume avec laquelle il écrit.

Cette œuvre, traitée avec une grande portée de talent, rappele la troisième manière du Guerchin, qui était celle que ce maître avait adoptée lorsque Gennari entra dans son école, avec cette différence cependant, qu'ici la touche est plus précieuse, mais aussi plus timide; et quant au coloris, il est analogue.

De la collection de feu le comte Inghirami, à Florence.

T. haut. 64 c. — larg. 54 c.

Très beau cadre florentin sculpté.

GESSI (Francesco), né en 1588, mort en 1649, élève du Guide; école Bolonaise.

21. La Nativité.

L'Enfant Jésus vient de naître; il est couché nu sur de la paille qui est étendue sur une caisse en bois placée en manière de berceau. La Vierge, dont la pâleur révèle aussi le grand mystère qui vient de s'opérer, est assise aux pieds de son divin Enfant, les mains croisées sur la poitrine, dans l'attitude de l'adoration. Saint Joseph, à genoux, et plusieurs Anges, dont trois voltigent dans les airs, entourent et contemplent cette scène touchante.

Il est à remarquer que, dans cette composition, toutes les figures sont éclairées par une lumière surnaturelle qui rayonne de l'Enfant Jésus, et que le peintre a distribuée de manière à obtenir des effets de clair-obscur d'une transparence extrême. Chacun reconnaîtra ici le style, la couleur et le faire du Guide, excepté dans le jet des draperies qui se ressent déjà de la manière des peintres du milieu du dix-septième siècle.

De la galerie Rossi, à Bologne.

T. haut. 44 c. — larg. 34 c.

MARIESCHI (Jacopo), né en 1699, mort en 1763; école Vénitienne.

22. Vue de Padoue.

Marieschi, bien qu'élève de Diziani, suivit la manière de Canaletto, et fut de plus bon peintre de figures. S'il ne s'est pas élevé à la hauteur de ce dernier pour l'architecture, il mérite tout au moins d'être placé immédiatement après. 278

T. Haut. 65 c. — Larg. 90 c.

Très beau cadre sculpté.

NOGARI (Giuseppe), né en 1699, mort en 1763; école Vénitienne.

23. Un Saint.

Un vieillard, sous le costume de religieux, et que nous présumons être un Saint, à cause de la palme du martyre qui est placée devant lui, tient les yeux élevés vers le ciel, dans l'attitude de la prière. De la main gauche, il se comprime la poitrine, et sa main droite est appuyée sur un livre.



Nogari était un peintre de portraits et de demi-figures qui, presque toutes, sont remarquables par le faire autant que par l'expression. Venu à une époque de décadence de l'école vénitienne, il eut néanmoins le mérite de s'attacher aux traditions des bons maîtres, et sa manière a une analogie incontestable avec celle du Guide, bien qu'il en soit séparé par un espace de près d'un siècle.

T. haut. 54 c. — larg. 44 c.

LE MÊME.

24. Saint Joseph.

Ce tableau se fait remarquer par les mêmes qualités que le précédent.



Ovale. Haut. 21 c. — larg. 17 c.

NOVELLI (Giovanni Battista) de Castelfranco, mort en 1652, élève de Palme le jeune ; école Vénitienne.

25. La Vierge, l'Enfant Jésus, saint Joseph, saint Jean et un ange. L'Enfant Jésus prend un fruit des mains de saint Jean-Baptiste et l'offre à saint Joseph.

Un coloris frais et brillant, une touche fine et moelleuse, un sentiment de douceur ineffable dans le caractère des figures ; telles sont les qualités qui distinguent cette œuvre recommandable.

T. Haut. 60 c. — L. 70 c.

PROCACCINI (Giulio Cesare), né en 1548, mort en 1626 ; école Lombarde.

26. Suzanne et les Vieillards.

Ce tableau est l'esquisse terminée, ou une réduction par le maître, du grand tableau qui se voit à Milan dans la collection de M. Merlo-Balossi. On y remarque l'originalité de la touche, fine et suave dans la personne de Suzanne, large et hardie dans les draperies et les Vieillards. En un mot, il ne le cède en rien à l'original dont il a été la première pensée.

B. larg. 34 c. — haut. 47 c.

PROCACCINI (Ercole), le jeune, élève de Giulio Cesare qui précède, né en 1596, mort en 1676 ; école Lombarde.

27. Le martyre de sainte Apolline.

La Sainte, la tête rejetée en arrière et les yeux élevés au ciel, demande à Dieu de soutenir son courage, pendant qu'un des bourreaux la lie avec une corde, et qu'un autre prépare les fatales tenailles.

Ici l'œuvre du maître et celle de l'élève sont en présence, et chacun peut apprécier les rapports qui existent entre ces deux peintres distingués de l'école milanaise.

T. haut. 98 c. — larg. 80 c.

ROBUSTI (Jacopo), dit LE TINTORET, né en 1512, mort en 1594; école Vénitienne.

28. Déposition de Croix.

Jésus, descendu de la croix, repose entre les bras des saintes Femmes. La Vierge, assise à terre, dans l'abattement de la douleur, a laissé tomber sa tête sur l'épaule de son divin Fils. Derrière elle se dessine un groupe de trois figures dans lequel on aperçoit saint Jean et saint Joseph d'Arimathie. Aux pieds de Jésus, la Madeleine à genoux, tient d'une main un vase, et de l'autre un linge avec lequel elle s'apprête à laver les plaies du Sauveur. A côté d'elle, une des saintes Femmes, la tête baissée, paraît absorbée dans un sentiment profond, mais muet, tandis que celle qui soutient Jésus dans ses bras, élève les yeux au ciel en laissant éclater sa douleur. 156

Cette composition de neuf figures entières, réunit à l'intérêt qu'inspire cette scène si palpitante d'émotions, une grande puissance de couleur, et cette exécution mâle qu'on a coutume d'admirer dans les ouvrages, si rares en France, de cet artiste célèbre.

Du cabinet de M. l'abbé Fornasieri, à Venise.

T. haut. 64 c. — larg. 54 c.

LE MÊME.

29. Le Christ mort sur la croix.



Le dernier sacrifice est accompli; Jésus vient d'expirer sur la croix. Au pied de l'arbre sacré, et étendue sur la terre, la Vierge est évanouie entre les bras d'une des saintes Femmes, tandis que la Madeleine et une des Maries reçoivent sur des linges le sang précieux qui tombe des plaies du Sauveur. Saint Jean, les mains croisées et la tête rejetée en arrière, contemple avec effroi le corps inanimé de son divin maître, et les Anges, du haut des nues, versent des larmes de douleur.

Il règne dans cette belle esquisse une énergie de touche

et une liberté de pinceau qui justifient bien le surnom qu'avait reçu cet homme extraordinaire, d'Hercule de la peinture.

Du cabinet de M. Castagna, à Milan.

T. haut. 55 c. — larg. 95 c.

SALVATOR ROSA, né en 1615, mort en 1673; école Napolitaine.

142 30. Un Pèlerin.

Vieillard à tête chauve et à barbe grise; un lambeau de manteau recouvre à peine son habit troué. De la main gauche il tient son bâton de pèlerin.

Salvator a déployé toute l'énergie de son pinceau et toute la puissance de sa couleur dans cette magnifique peinture digne de Rembrandt. On y reconnaît, malgré la différence du sujet, l'auteur de la grande bataille qui est au Louvre.

Du cabinet de M. Castagna, à Milan.

T. haut. 71 c. — larg. 57 c.

SEMPLICE (Fra) dit LE CAPUCIN DE VÉRONE, élève de Paul Véronèse, florissait vers 1560; école Vénitienne.

460 31. La sainte Famille et saint François aux stigmates.

La Vierge, assise sur un débris d'architecture, soutient dans ses bras l'Enfant Jésus qu'elle a placé sur le piédestal d'une colonne; en face, saint François à genoux, prend dans sa main droite le bras que le divin Enfant étend vers lui en souriant. Derrière, saint Joseph contemple avec émotion cette scène touchante. Dans le fond, on aperçoit un palais d'une riche architecture.

Cette composition, entièrement dans le style de Paul Véronèse, se fait remarquer par la sagesse de l'ordonnance, par un pinceau large et facile, et par la force de la couleur.

Du cabinet de M. l'abbé Fornasieri, à Venise.

T. larg. 46 c. — haut. 65 c.

TEMPESTA (Pierre MOLYN dit LE), né à Harlem en 1637, mort à Milan en 1701; école Hollandaise.

32. Paysage avec figures et animaux.

D'une conservation parfaite et de la plus belle qualité du maître, ce tableau décorait un des appartements du palais Doria à Gênes. 153

Ovale. T. haut. 70 c. — larg. 88 c.

LE MÊME.

33. Jésus au Jardin des oliviers.

Jésus succombant sous le poids de sa douleur est évanoui dans les bras d'un Ange, pendant qu'un autre Ange lui présente le calice d'amertume. On aperçoit sur le premier plan les Disciples endormis. 37

T. haut. 44 c. — larg. 58 c.

TISIO (Benvenuto), dit LE GAROFOLO, né en 1481, mort en 1559; école Ferraraise.

34. Sainte Catherine d'Alexandrie.

Elle est représentée debout devant un portique, le coude appuyé sur un piédestal. Une longue draperie rouge, partant de l'épaule droite qu'elle recouvre, fait en arrière le tour du corps, et vient en avant se rattacher à la ceinture. De la main gauche, appuyée sur l'instrument de son supplice, elle tient sa couronne et la palme du martyre. Le fond du tableau laisse apercevoir une échappée de paysage où se dessine une ville assise sur un rocher. 142

Il est difficile de rencontrer plus de qualités renfermées dans un aussi petit cadre ; on y retrouve la finesse de touche de l'école hollandaise, unie au style noble de l'école italienne et au coloris suave du plus grand maître de l'école de Ferrare.

De la galerie Corazza, à Bologne.

C. haut. 23 c. — larg. 18 c.

TROTTI (Giovanni Battista), dit LE MALOSSO, né à Crémone en 1555, mort vers 1610; école de Crémone.

35. Le Fait historique que représente ce tableau nous est inconnu.

Jean-Baptiste Trotti, élève de Bernardino Campi, chef de l'école de Crémone, est, au dire de Lanzi, un des peintres qui ont illustré cette école. Ses tableaux sont peu connus en France, mais ils sont estimés en Italie où on les retrouve dans les plus belles collections.

Signé : Battista TROTTUS MALOSSUS.

De la collection de M. Girotti, à Bologne.

C. haut. 42 c. — lar 32 c.

TURCHI (Alessandro), dit L'ORBETTO et plus communément Alexandre Véronèse, né à Vérone en 1580; école Vénitienne.

36. La Flagellation de Jésus.

Jésus attaché à une colonne est flagellé par les bourreaux. Deux Anges qui planent dans les airs, pleurent sur les douleurs du Fils de Dieu; l'un d'eux tient une balance à la main, comme pour dire : Toute justice vous sera rendue dans le Ciel.

Ce tableau, d'un fini précieux et d'une grande force de couleur, est peint sur pierre de touche. Alexandre Véronèse et Felice Riccio, son maître, sont du très petit nombre, pour ne pas dire les seuls, parmi les peintres des écoles italiennes, qui se soient servis de la pierre pour leurs tableaux. Mais ce qui nous a fait attribuer celui-ci à Turchi, de préférence à Riccio avec lequel il a beaucoup d'analogie, c'est qu'on y voit dominer, par endroits, un ton rosé qui est, au dire de Lanzi, un des signes distinctifs auxquels on reconnaît cet auteur, et qu'en effet nous avons remarqué dans tous ses ouvrages.

Du cabinet de M. Girotti, à Bologne.

T. haut. 37 c. — larg. 24 c.

VANUCCHI (Andrea), dit ANDRÉ DEL SARTO, né en 1488, mort en 1530; école Florentine.

37. L'Adoration des Bergers.

Composition de vingt-deux figures entières de petite proportion; le haut du tableau est enrichi d'une gloire d'anges. 800

On ne peut s'empêcher d'admirer, dans ce bel ouvrage, la sagesse de l'ordonnance, la simplicité et la noblesse des caractères réunies à la grâce du pinceau et au style large des draperies.

Les tableaux de petite dimension de ce maître sont de la plus grande rareté; on retrouve dans celui-ci toutes les qualités qui le caractérisent, et même jusqu'aux attitudes et aux airs de tête qu'il affectionnait. Deux figures, celle de la vierge et celle de la femme à genoux placée au premier plan, ont été reproduites par lui dans d'autres tableaux. Aucun doute sur l'originalité de celui-ci ne saurait donc s'élever dans l'esprit de toute personne qui aura vu les petits tableaux de ce maître au palais Pitti, ainsi que les fresques de l'Annunziata à Florence.

De la collection de feu le comte Inghirami, à Florence.

C. haut. 44 c. — larg. 33c.

VECCHIA (Pietro), né en 1605, mort en 1678, élève d'Alessandro Varotari, dit LE PADOUAN; école Vénitienne.

38. Rosemonde.

Rosemonde, fille de Cunimond, roi des Gépides, qu'Alboin, roi des Lombards, battit et mit à mort en 567, fut forcée d'épouser le vainqueur. Ce barbare l'ayant contrainte a boire dans le crâne de son père, dont Alboin se servait en guise de coupe, elle le fit assassiner par Péridée, secrétaire d'Amalchide, son amant, et donna sa main à ce dernier.

Le moment représenté est celui où Rosemonde est contrainte à boire dans le crâne de son père.

Pietro Vecchia, bien qu'élève du Padouan, fut néanmoins

imitateur du Giorgion, et il parvint, au dire de Lanzi, à un dégré de talent tel, que quelques uns de ses tableaux passent pour être de ce maître. En effet, celui-ci rappelle le Giorgion par le faire, et plus encore par la couleur.

Du cabinet de feu de M. de Sivry à Venise.

T. haut. 98 c. — larg. 102 c.

VECELLIO (Le Chevalier), dit LE TITIEN né à Cadore en 1477, mort à Venise en 1576; école Vénitienne.

39. Portrait de l'empereur Vitellius.

600 Retiré

Il est représenté sous le costume romain; de la main droite il tient le bâton du commandement, et de la gauche il relève un des pans du manteau jeté sur ses épaules.

Nous n'entrerons pas ici dans l'examen des caractères généraux de la peinture du Titien, et nous suivrons encore bien moins ce maître dans les variations qu'a subies sa manière pendant sa longue carrière artistique. Les bornes étroites d'un catalogue ne comportent pas de tels développements. Nous supposons que nous parlons à des amateurs qui connaissent cet artiste célèbre, et nous nous bornons à appeler leur attention sur quelques unes des qualités qui se font remarquer dans l'œuvre que nous leur en présentons.

Nous ne pensons pas qu'il soit possible de porter l'imitation de la nature plus loin qu'elle ne l'a été dans ce magnifique portrait. L'illusion est telle que la vue y produit en quelque sorte l'effet du toucher; on croirait sentir ces chairs céder sous la pression du doigt, tant leur morbidesse est saisissante de vérité. La même illusion existe pour les accessoires. Voilà quant à l'effet général, et maintenant, si nous descendons dans le détail de l'exécution, nous y trouvons une facilité et en même temps une recherche vraiment merveilleuses. Quelle finesse de touche, et quelle transparence de tons! Avec quel art le modelé est produit sans opposition d'ombres fortes! La toile est à peine recouverte de couleur, la peinture n'accuse guère que des glacis légers, et cependant on ne saurait désirer ni plus de force, ni plus de relief.

Ce portrait rappelle beaucoup, pour le faire, ceux du duc

et de la duchesse d'Urbin qui se voient dans la galerie Degli Uffizi à Florence.

On voyait autrefois au palais du T à Mantoue, les portraits des douze César par le Titien; plusieurs sont, à des époques différentes, passés en Angleterre; celui-ci, acquis par un amateur de Milan, faisait partie de la même collection.

T. haut. 135 c. — larg. 105 c.

ZOPPO (Marco), de Bologne, mort à la fin du XVe siècle; école Bolonaise.

40. La sainte Famille dans un paysage.

193 Bertrand

La Sainte Vierge agenouillée sur le gazon, au pied d'un mur qui paraît être celui d'une étable, a devant elle son divin Enfant. Nu et couché à terre sur un des pans du long manteau bleu dont sa mère est revêtue, Jésus joue avec un petit oiseau qu'il tient dans sa main droite. Saint Joseph, un genou à terre, est en adoration devant le Fils de Marie.

Derrière lui s'élèvent deux colonnes d'un riche portique, et plus loin, une forteresse est assise sur un roc escarpé. L'horizon est fermé par des montagnes dont l'une est couronnée par une ville fortifiée.

Il règne dans cette composition une simplicité, un calme, une naïveté qui charment et émeuvent; et quand on l'envisage sous le rapport matériel de l'art, on ne peut s'empêcher d'admirer quelle transparence et quelle fraîcheur a conservé, après plus de trois siècles et demi, le coloris de ces peintres primitifs, dont malheureusement ils ont emporté avec eux le secret dans la tombe. C'est donc par la suavité de la couleur, autant que par le fini du pinceau, qu'a le droit de nous plaire ce petit cadre qui est l'œuvre d'un maître peu connu en France, et cependant si digne de l'être, puisqu'indépendemment du talent qui lui était propre, il eut la gloire d'avoir pour élève le célèbre Francesco Francia.

De la collection de M. le colonel comte Francesco Aventi à Ferrare.

B. haut. 58 c. — larg. 48 c

ÉCOLES

FLAMANDE, HOLLANDAISE, ALLEMANDE ET FRANÇAISE

BAUT (François), né à Bruxelles, florissait vers la fin du 17e siècle, et **DUPONT** dit POINTIÉ, école Flamande.

41. Vue d'une place publique d'une ville de Flandre.

LE MÊME.

42. Vue de la Piazetta à Venise.

Ces tableaux se faisant pendants, sont ornés de figures et d'animaux dessinés avec correction, coloriés agréablement, et touchés avec beaucoup d'esprit et de finesse. L'architecture est de Dupont dit Pointié; ces deux peintres ont souvent associé leur talent.

T. haut. 36 c. — larg. 52 c.

BREDA (Jean Van), imitateur de Philippe Wouwermans, né à Anvers en 1683, mort en 1750; école Flamande.

43. Un Camp.

En avant des tentes, et sur le premier plan, un officier supérieur donne des ordres aux officiers qui l'entourent. A la droite de la composition, un cavalier tient un cheval en main; à gauche, une femme puise de l'eau à une source.

Pour ceux qui n'ont pas un Philippe Wouwermans, ce charmant tableau peut, à certains égards, en tenir lieu; car il réunit les plus agréables qualités de ce maître si recherché et par conséquent si cher.

T. haut. 42 c. — larg. 58 c.

BREUGHEL (Pierre), dit D'ENFER, né à Bruxelles en 1569, mort en 1625; école Flamande.

44. Une Scène du Sabbat ; effet de nuit.

Des sorcières, à la lueur d'un incendie, préparent leurs maléfices ; elles invoquent les démons qu'on voit accourir à leur aide. On distingue sur une table les apprêts d'un horrible festin.

Ce tableau éclairé par un jour sombre et fantastique, est touché avec cette finesse de pinceau qui caractérise les ouvrages des Breughel.

B. larg. 62 c. — haut. 78 c.

CARRÉ (Michel), né à Amsterdam, mort en 1728, élève de Nicolas Berghem; école Hollandaise. 197

45. Paysage avec animaux dans le genre de Berghem. Bon tableau du maître.

T. haut. 45 c. — larg. 52 c.

COYPEL (Charles Antoine), florissait dans le commencement du siècle dernier; école Française.

46. Bacchus et Ariane.

Ariane, abandonnée par Thésée dans l'île de Naxos, est retrouvée par Bacchus qui l'épouse. 76

Riche composition, d'une exécution soignée et d'une grande finesse de ton.

T. haut. 62 c. — larg. 78 c.

DOES (Jacques Vander), né à Amsterdam en 1623, mort en 1673; école Hollandaise.

47. Paysage avec figures et animaux.

On y remarque un cheval attelé à une charrette dans laquelle est un agneau. A côté, un homme à genoux à terre, est occupé à marquer un mouton, pendant qu'une femme en apporte un autre pour lui faire subir la même opéra- 272

tion. Sur le premier plan, des moutons, une chèvre et un chevreau. Dans le fond on aperçoit un troupeau de moutons à la porte d'une bergerie.

T. haut. 74 c. — larg. 86 c.

ELZEIHMER (Adam), né à Francfort en 1674, mort à Rome en 1620; école Allemande.

48. Le Serpent d'airain.

145 Simonet fils

Les Israélites ayant murmuré contre Dieu et contre Moïse, pendant leur voyage pour la terre de Chanaan, le Seigneur, afin de les en punir, déchaîna contre eux des serpents dont la morsure causait la mort. C'est alors que Moïse fit faire et exposer aux yeux du peuple, un serpent d'airain qui avait le pouvoir de guérir quiconque l'apercevait.

Debout sur une montagne, entouré de prêtres et du peuple, Moïse étend le bras vers le serpent d'airain pour le signaler aux regards de tous. Au pied de la montagne, des tentes sont dressées, et en dehors, tout un peuple à genoux implore la miséricorde divine en portant ses regards vers le serpent libérateur. Sur le premier plan, des hommes enlacés par les serpents se tordent dans les convulsions de la douleur.

Ce n'est pas un simple épisode de cette vaste scène, c'est le drame entier que l'auteur a représenté; c'est tout un peuple; c'est une myriade de figures microscopiques, qui toutes ont leurs bras, leurs jambes, leur physionomie, leur mouvement. En un mot, ce petit tableau où règne une profusion de détails, traités avec une finesse et une fermeté de pinceau remarquables, mérite d'une manière particulière l'attention des amateurs.

De la collection de feu M. de Sivry, à Venise.

Ovale. B. haut. 30 c. — larg. 50 c.

FRANCK (François), dit LE JEUNE, né à Anvers en 1580, mort dans la même ville en 1642; école Flamande.

585 49. La Continence de Scipion.

Après la prise de Carthagène, on amena à Scipion une jeune captive d'une famille illustre et d'une rare beauté.

Scipion la rendit à sa famille, l'ayant respectée, et voulut que l'or et les présents qui avaient été apportés pour sa rançon, servissent à augmenter sa dot.

Ce sujet traité avec une richesse de composition et de détails vraiment extraordinaires, est une des œuvres les plus capitales et les plus parfaites qu'ait produites le pinceau de cet artiste qui passe avec raison pour le meilleur des peintres de sa famille.

De la collection de M. Tencé, à Lille.

B. haut. 96 c. — larg. 130 c.

GLAUBER (Jean), né à Utrecht en 1646, mort en 1726, élève de Nicolas Berghem; école Hollandaise.

50. Paysage, site montagneux.

On y voit une rivière formant cascade. Sur le premier 158
plan, une femme montée sur un âne chasse devant elle des vaches et des moutons. Dans le lointain on aperçoit un obélisque et de riches fabriques.

Le groupe d'animaux, au premier plan, est de Nicolas Berghem dont Glauber était l'élève.

B. haut. 26 c. — larg. 34 c.

GOLTZIUS (Henri), né à Mulbrack en 1558, mort à Harlem en 1617; école Hollandaise.

51. La Résurrection.

Jésus sort de la tombe et s'élève en triomphe dans les cieux, en présence de ses gardes, dont plusieurs sont en-
dormis. Un ange est assis sur une pierre à l'entrée du mo- 105
nument, et l'on aperçoit dans le lointain les saintes femmes qui viennent, au lever de l'aurore, apportant des parfums pour embaumer le corps du Sauveur.

Goltzius, à la fois peintre et graveur, a gravé lui-même plusieurs de ses tableaux, notamment celui-ci, dans lequel il s'est rapproché beaucoup de la manière d'Albert Durer, dont il s'est montré parfois l'imitateur, ainsi que de Blocklandt, de Spranger et de Lucas de Leyde.

Les tableaux de Goltzius sont fort rares en France, mais

ils le sont moins en Allemagne et en Hollande, où on les retrouve dans les meilleurs cabinets. La plupart sont sur cuivre et de petite dimension.

C. haut. 19 c. — larg. 14 c.

HAANSBERGEN (Jean Van), né à Utrecht en 1642, mort à La Haye en 1705, élève de Corneille Poelemburg; école Hollandaise.

52. La sainte Famille dans un paysage.

90.

La Vierge est assise tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus à qui saint Jean-Baptiste présente une grenade. En arrière, saint Joseph debout, paraît s'entretenir avec la sainte Vierge qui se tourne de son côté.

Le haut du tableau est enrichi d'une gloire d'anges.

Cette composition, traitée à la Poelemburg, unit à un pinceau fin une couleur chaude et transparente, et plaît généralement par son style qui offre un mélange des manières Italienne et Flamande.

T. haut. 60 c. — larg. 50 c.

HOLBEIN (Jean), né à Bâle en 1495, mort à Londres en 1554, élève de son père; école Allemande.

53. Instruction sur les saintes Écritures.

1500
Retiré

Deux vieillards à mi-corps, dont un les mains jointes, dans l'attitude de la prière et du plus profond recueillement, lit un passage que lui montre du doigt un autre vieillard, dont l'air d'autorité a fait présumer à quelques personnes que l'auteur aurait représenté Calvin démontrant sa doctrine, ce que nous ne pourrions affirmer ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que ces deux figures sont des types que Holbein a reproduits, notamment dans son tableau de la scène qui est au Louvre, où on les retrouve traits pour traits en la personne de deux Apôtres.

Nous laissons aux amateurs le soin d'apprécier, comme elle le mérite, cette œuvre d'une conservation parfaite et du plus beau faire de ce grand maître.

De la collection de M. le marquis Villani, à Milan.

B. haut. 54 c. — larg. 64 c.

OUDRY (Jean-Baptiste), né à Paris en 1686, mort en 1755 ; école Française.

54. Animaux dans un ravin.

Une jeune fille, montée sur un âne, mène abreuver à une mare située au fond d'un ravin, une vache et des moutons qu'un chien poursuit de ses aboiements.

Ce tableau, touché de main de maître, est l'œuvre d'un artiste qui tient le premier rang parmi nos peintres d'animaux.

T. haut. 90 c. — larg. 110 c.

KALF (Guillaume), né à Amsterdam vers 1630, mort en 1693; école Hollandaise.

55. Intérieur de Chambre rustique.

Ce tableau ainsi que le suivant, provenant de la galerie de feu S. E. le cardinal Fesch, nous reproduisons la description qui en a été faite dans le catalogue de cette collection, sous le n° 116.

De hauts pans de murailles nues, divisés par plusieurs pièces de grosses charpentes, forment une sorte de salle basse qui sert à la fois de cellier et de décharge à une ferme. Divers ustensiles et provisions, tels que chaudrons et autres vases en cuivre, paniers, tonneaux, cage à poulets, pots de grès, une citrouille, des choux-fleurs, un pied de céleri, des poireaux, navets, oignons, etc., annoncent par leur disposition peu régulière qu'ils sont destinés aux usages journaliers des habitants du lieu qui, de leur côté, se montrent diversement occupés. Une femme tire de l'eau à un puits, une autre étend des hardes sur le palier d'un escalier en bois, un homme se voit au milieu des bestiaux d'une étable, et près de lui, un autre homme monte à une échelle, tandis que le chat profite de leurs occupations pour se régaler de poissons déposés sur le fond d'un baquet retourné.

Nous avons retranché de cette description l'éloge du peintre, persuadé que les amateurs y suppléeront d'eux-mêmes, et afin de ne pas prodiguer jusqu'à satiété les notices historiques.

B. haut. 42 c. — larg. 70 c.

LEBRUN (Charles), né à Paris, en 1609, mort en 1690; école Française.

56. Descente de Croix.

189.50

Au sommet d'une échelle appuyée contre la croix, Joseph d'Arimathie, penché sur une des branches de l'arbre sacré, laisse glisser doucement le bras droit du Sauveur dont le corps, soutenu par deux cordes qu'un homme vigoureux maintient, descend lentement, appuyé sur les épaules d'un homme à moitié nu, qui semble se courber avec joie sous ce divin fardeau. — Debout, au pied de la croix, saint Jean tend les bras pour recevoir les restes vénérés de son maître. A quelques pas, la Vierge évanouie, et étendue sur la terre que vient rougir le sang de son fils, reçoit les soins que lui prodiguent plusieurs saintes femmes. A la droite de la composition, se dresse la croix du bon larron, auprès de laquelle se tient un cavalier romain.

De la galerie du cardinal Fesch, n° 371 du catalogue.

B. haut. 34 c. — larg. 26 c.

MAAS (Nicolas), né à Dort en 1682, mort en 1693; école Hollandaise.

60

57. Portrait d'homme.

Il est représenté debout, la main droite appuyée sur le soubassement d'une colonne. De la main gauche, il tient relevé le manteau dont il est revêtu.

Maas, bien qu'élève de Rembrandt, avait adopté une manière à lui qui diffère de celle de son maître, et ce n'était que par exception qu'il peignait dans le genre de ce dernier.

Il évitait les grandes ombres, dit Descamps; ses tableaux sont clairs, et malgré cela ils font un très grand effet.

Celui-ci n'en est-il pas une preuve?

T. haut. 62 c. — larg. 52 c.

MIEL (Jean), né près d'Anvers en 1599, mort à Turin en 1664; école Flamande.

231

58. Repos pendant la Chasse.

Une jeune dame, en costume de chasse, est assise à terre;

de la main droite elle caresse un chien, tandis qu'un autre chien est couché à ses pieds. En face d'elle, un jeune homme assis, tient un fusil à la main. En arrière, deux chevaux à côté desquels un homme debout regarde combien de liquide contient encore sa bouteille. Dans le fond, un jeune homme est accoudé sur un tonneau où repose un lièvre mort.

Les tableaux de Jean Miel sont rares et plusieurs ont poussé au noir; celui-ci d'un ton blond et clair, d'une touche fine et moëlleuse, sera, nous l'espérons, apprecié des amateurs.

Ovale. B. haut. 32 c. — larg. 45 c.

MILLÉ (Francisque), né à Amsterdam en 1644, mort à Paris en 1680; école Flamande.

59. Paysage dans la manière du Poussin. On y distingue des Nymphes qui jouent avec des bergers. 132

Ce paysage à l'apect grandiose de ceux du Poussin, mais avec la touche flamande.

Il est à remarquer que les terrains rocailleux qui servent de repoussoir au premier plan, rappellent beaucoup le faire d'Huysmans de Malines. Les figures ont du style et de la couleur, et les fonds sont d'un vaporeux et d'une finesse qui ne laissent rien à désirer.

T. haut. 66 c. — larg. 89 c.

MIREVELT (Michel), né à Delft en 1558, mort en 1641; école Hollandaise.

60. Portrait d'Ernest-Casimir, prince de Nassau-Dietz, tué devant Ruremonde en 1632. 140

Ovale sur cuivre. — haut. 18 c. — larg. 14 c.

MOUCHERON (Fréderic), né à Embden en 1633, mort à Amsterdam en 1686; école Hollandaise.

61. Paysage avec figures par Lingelbach. 81

B. haut. 35 c. — larg. 26 c.

NEEFS (Peeter), né à Amsterdam en 1570, mort en 1560; école Flamande.

62. Intérieur d'Église.

Les figures nous ont paru être de Jean Breughel.

B. 32 haut. c. — larg. 45 c.

Vitringa
125
Bienbard

RENODI, imitateur de Guillaume Vanden Velde.

63. Une Marine.

Jolie imitation de Guillaume Vanden Velde, remarquable par la finesse de la touche comme par la transparence de la couleur.

Signé Renodi, 1792.

B. haut. 42 c. — larg. 54 c.

ROSSELIN, d'origine française, peintre de la cour de Russie, sous le règne de Catherine II.

256
Laneuville

64. Portrait de Catherine II d'Anhalt-Zerbst, surnommée la grande Catherine, née à Stettin en 1729, impératrice de Russie en 1762, morte en 1796.

139

65. Portrait de Paul Ier, à l'âge de quinze ans, fils de Catherine II, né en 1754, empereur en 1796, mort en 1801.

175

66. Portrait d'une grande-duchesse de Russie.

T. O. haut. 82 c. — larg. 66 c.

RUTHART.

630
Laneuville

67. Chasse à l'Ours.

Au pied de roches grisâtres, et sur le premier plan de la composition, deux ours sont attaqués par des limiers. Un des ours, gissant à terre, a déjà succombé; mais le

second, d'une taille prodigieuse, se défend vigoureusement, et a mis plusieurs chiens hors de combat. Au second plan, un autre ours cherche, en se sauvant, à gagner sa tannière, mais il en est empêché par l'attaque d'autres chiens.

Ruthart aimait à traiter les sujets de ce genre, si l'on en juge par sa chasse à l'ours qui est au Louvre, et par deux chasses au cerf qui font partie de la galerie Pitti à Florence.

Le rang distingué que tiennent ces tableaux dans deux des plus belles galeries de l'Europe, témoigne assez de l'estime qu'on a pour le talent de ce maître, dont les œuvres sont fort rares.

T. haut. 72 c. — larg. 92 c.

Cadre sculpté.

SCHNEIDER. École Allemande de la fin du siècle dernier.

68. Paysage à l'imitation du Claude. Signé.

B. haut. 45 c. — larg. 55 c.

SUSTERMANS (Juste), né à Anvers, en 1597, mort à Florence, en 1681; élève de Pierre de Vos.

69. Portrait de Côme III de Médicis à l'âge de douze ans, grand-duc en 1670. 401 Mme Hazard

Il est représenté debout, la main appuyée sur l'angle d'une table où repose une toque bordée de perles et de pierreries, et surmontée d'un panache en plumes blanches. Tout, dans ce jeune prince, respire la noblesse de sa haute condition.

On peut dire que Sustermans appartient plus à l'école italienne qu'à l'école flamande; peintre de la cour de Toscane, sous les règnes de Côme II et de Ferdinand II, il passa la plus grande partie de sa vie à Florence; aussi la galerie Pitti renferme-t-elle une foule de portraits de ce grand artiste, dont Lanzi fait l'éloge, en disant qu'il fut un des peintres les plus admirés de son temps, et en comparant son talent à celui de Van-Dyck.

Le magnifique portrait que nous offrons ici au public, prouve que cet éloge n'était pas exagéré.

De la collection de feu M. le comte Inghirami, à Florence.

T. haut. 92 c. — larg. 72 c.

Cadre sculpté.

VERKOLIE (Nicolas), né à Delft, en 1673, mort en 1746; école Hollandaise.

275

70. Portrait de Femme.

Elle est representée chantant un morceau de musique qu'elle tient à sa main.

B. haut. 20 c. — larg. 17 c.

LE MÊME.

71. Portrait d'Homme.

Il est représenté coiffé d'un chapeau à plumes et revêtu d'une pelisse bordée de fourrure; de la main gauche, il tient un médaillon suspendu par une chaîne à son cou.

Ces deux portraits, se faisant pendants, sont du faire le plus précieux du maître.

B. haut. 20 c. — larg. 17 c.

VERNET (Joseph), né à Avignon en 1714, mort à Paris en 1789; école Française.

700 Bienbald

72. Un Naufrage.

Un navire marchand, battu par la tempête, est venu se briser contre des rochers; une partie de l'équipage, pour échapper à la mort, s'est jetée dans une chaloupe que les vagues menacent de submerger, tandis que quelques hommes, dont un emporte une femme dans ses bras, sont parvenus à gagner à la nage la plage la plus voisine. On aperçoit à l'horizon d'autres navires qui luttent contre la tempête. Un ciel orageux et sombre jette une clarté lugubre sur cette scène de désolation.

Ce tableau, où se révèlent toutes les qualités de notre grand artiste, a été peint en Italie pour la famille de M. le comte Orsini de Florence, de la collection duquel il provient.

T. haut. 62 c. — larg. 82 c

WÉENINX (Jean), né à Amsterdam, en 1644, mort en 1719; école Hollandaise.

73. Nature morte.

Une perdrix, suspendue par la patte, et deux petits oiseaux sur une table recouverte en partie d'une draperie verte.

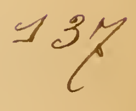
Nous croyons ce tableau de Jean Wéeninx, parce que nous y retrouvons toutes les qualités qui distinguent ce maître célèbre; cependant nous devons à la vérité de déclarer que quelques personnes l'ont attribué à Fergusson. 129

B. haut. 54 c. — larg. 46 c.

VRIES (Jean de), imitateur de Jacques Ruisdaël, florissait vers le milieu du 17e siècle; école Hollandaise.

74. Un Paysage.

On y distingue une rivière sur laquelle un homme conduit une barque. Plus loin, un autre homme pêche à la ligne du haut d'un pont. A droite, une vieille tour et une maison.



Bon tableau du maître, rappelant la manière de Ruisdaël.

T. haut. 48 c. — larg. 60 c.

Maîtres douteux ou inconnus de différentes Écoles.

COPIES ET QUELQUES TABLEAUX

De Maîtres qui n'ont pas été classés à leur rang.

ALBANI (Francesco) dit l'Albane; école Bolonaise.

90 75. Le Sommeil de l'Enfant Jésus.

La Sainte Vierge tient devant elle l'Enfant Jésus endormi; à sa droite, saint Joseph; à sa gauche, deux Anges.

Charmante composition, remarquable par l'expression autant que par la finesse de la touche et l'harmonie de la couleur.

T. haut. 24 c. — larg. 40.

BRÉENBERG (Bartholomé); école Hollandaise.

45 76. Vue du Colysée à Rome. Joli tableau d'une touche précieuse et d'une grande finesse de ton.

B. haut. 24. — larg. 30.

BREYDEL (Le chevalier); école Hollandaise.

77. Choc de Cavalerie,

T. haut. 32 c. — larg. 42 c.

CARRACHE (Annibal), attribué à

50 78. Portrait de N. S. Jésus Christ.

Exécution vigoureuse, couleur puissante, belle peinture de maître.

T. haut. 72 c. — larg. 58 c.

CIGNANI (Carlo); école Bolonaise.

40 79. Baptême de Jésus par saint Jean.

Bertrand

B. haut. 35 c. — larg. 58 c

GREEVEMBROCK; école Hollandaise.

80. Une Marine. Tableau très fin ; original. 16

C. haut. 22 c. — larg. 18 c.

LUINI (Aurelio), fils de Bernardino; école Lombarde, (attribué à)

81. La Vierge et l'Enfant Jésus. 61.50

S'il n'est pas du maître, il est digne d'en être.

T. haut. 66 c. — larg. 52 c.

MOL (Pierre Van); école Flamande.

82. La Tentation de saint Antoine. 31

Joli petit tableau, digne d'un plus grand nom ; original.

B. haut. 24 c. — larg. 10 c.

MOUCHERON (Isaac), attribué à

83. Paysage, site montagneux.

On y remarque un chemin où chevauchent un cavalier et une dame suivis de deux chiens. Sur le devant, un homme assis tient un chien en lesse; dans le fond, on aperçoit une cascade.

LE MÊME.

84. Paysage, pendant du précédent. 99.50 Berthand.

Sur le premier plan, on voit une femme montée sur une mule qu'elle fait abreuver à une petite rivière; à côté, un homme en manteau rouge; plus loin, un pâtre conduisant du bétail.

On suppose que ces deux jolis paysages ont été peints par Moucheron pendant son séjour en Italie, où il se rendit à l'âge de vingt-quatre ans. Ils se font remarquer par des plans bien ordonnés, par une touche ferme, et par une couleur chaude et brillante.

T. haut. 42 c. — larg. 58 c.

MURILLO (école de).

49 83. Enfant tenant une oie.

Peinture large et hardie, couleur vigoureuse et transparente; œuvre de maître.

T. Ovale. haut. 95 c. — larg. 72 c.

PETERS (Bonaventure), genre de.

38 86. Une Marine.

Ciel orageux et sombre, navire battu par la tempête.

B. haut. 44 c. — larg. 62 c.

POUSSIN (Nicolas), genre du

20 87. Jésus apparaissant à la Madeleine.

Provient de la collection de M. le général Servatius, où il était attribué au Poussin.

T. haut. 44 c. — larg. 62 c.

SALVATOR ROSA; école Napolitaine.

58 88. Saint Jérôme.

Exécution vigoureuse, couleur puissante; attribué au maître.

B. haut. 40 c. — larg. 23 c.

SWANEVELT (Herman), genre de

29.50 89. Paysage avec figures.

Joli petit tableau de maître; les figures y sont touchées avec esprit et finesse.

C. haut. 26 c. — larg. 19 c.

TISIO (Benvenuto) dit LE GAROFOLO, d'après.

101 Morel 90. La sainte Vierge assise tient l'Enfant Jésus debout sur ses genoux; à ses pieds, saint Jean-Baptiste cueille un œillet.

Charmante copie, qui ne ferait point disparate à côté de tableaux de maîtres.

T. haut. 30 c. — larg. 23 c.

VAN AELST (Guillaume); école Hollandaise.

91. Nature morte et vivante. Fruits sur une table ; on y remarque des souris qui rongent des amandes.

B. haut. 36 c. — larg. 46 c.

VINCI (Léonard), d'après.

92. Hérodiade se faisant apporter la tête de saint Jean. 36

Belle copie attribuée à Cesare da Sesto.

T. haut. 97 c. — larg. 72 c.

INCONNU ; école de Parme.

93. La Madeleine.

Elle presse un crucifix contre son sein; son bras gauche est appuyé sur une tête de mort. Tableau très-fin, sentiment profond; original.

B. Octog. haut. 22 c. — larg. 22 c.

INCONNU; école Espagnole.

94. Jésus et la Femme adultère.

Riche composition, ferme de touche et brillante de couleur. Œuvre de maître.

T. haut. 66 c. — larg. 51 c.

INCONNU ; école Romaine.

95. Saint Louis de Gonzague aux pieds de Jésus.

Anachronisme que se sont souvent permis les peintres des écoles anciennes. Touché de main de maître.

C. haut. 28 c. — larg. 22 c.

INCONNU ; école Bolonaise.

44.50 Schranz

96. Un prêtre offrant le saint sacrifice de la messe pour la délivrance des âmes du purgatoire.

Dans le fond, on aperçoit un ange qui tire des flammes les pécheurs qui y ont expié leurs fautes, afin de les conduire au séjour des bienheureux.

C. haut. 28 c. — larg. 22 c.

BLOEMART (Abraham), né à Gorcum en 1567, mort à Utrecht en 1647; école Hollandaise.

97. Jésus apparaissant à la Madeleine.

130 Bienlaid

Belle composition du maître, où se font remarquer beaucoup de goût dans l'ajustement des draperies, une grande finesse de touche et un bon sentiment de couleur.

B. haut. 94 c., larg. 124 c.

Beau cadre sculpté.

MORETTO DA BRESCIA, élève du Titien; école Vénitienne, (d'après).

111

98. Mariage mystique de sainte Catherine avec l'Enfant Jésus.

Bertrand

Cette belle reproduction, en petit, d'un tableau existant dans l'église Saint-Clément à Brescia, a été souvent attribuée au Moretto lui-même.

T. haut. 42 c., larg. 58 c.

99. Sous ce numéro seront vendus, s'il y a lieu, quelques tableaux qui ne sont point décrits dans ce catalogue.

2805 — Imp. de Maulde et Renou, rue Bailleul, 9-11.

